

Voici de larges extraits de **BONJOUR L'AMBIANCE !**

Comédie en 3 actes de Jean-Paul Cantineaux

*Toutes les comédies, tous les sketches de JP Cantineaux,
toutes les infos détaillées sur : www.cantineaux-comedies.fr/*

**Et bien évidemment, toute représentation, même adaptée,
doit au préalable être déclarée à la S.A.C.D,
11 bis rue Ballu _ 75442 – PARIS CEDEX 09
(Toutes infos utiles au 01 40 23 44 55 ou sur www.sacd.fr/)**

VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT ?

Pas vraiment soudée l'équipe de cadres à « D.D.International »... C'est le moins que l'on puisse dire ! Aussi le PDG, Maxime DUMONT-DUVAL, réunit tout ce joli monde dans un chalet de haute montagne, pour un séminaire sous la conduite (plutôt originale) d'une éminente psychologue.

Parallèlement, il a confié au célèbre détective Sherlock POIROT le soin de mener une enquête au sujet de lettres de menaces dont il est destinataire. Mais, alors qu'il arrive au chalet pour rendre visite à ses cadres, le PDG est assassiné.

Qui a tué ? Pourquoi ?

Malgré une mise en scène surprenante et savamment orchestrée par le coupable, le grand détective trouve rapidement la solution de l'énigme...

Trop rapidement même aux yeux d'Adèle et Fernande, deux vieilles touristes pittoresques, qui, avec leur logique toute paysanne (et leur accent), vont dénouer d'autres fils de cette ténébreuse affaire...

Un scénario inspiré d'Agatha Christie, agrémenté d'une sauce paysanne.

90 minutes d'humour et de mystère...

Il est bien sûr conseillé d'adapter le contexte à votre région (lieux, accent, anecdotes...)

ACTE I

Ils sont cinq cadres sur scène (Christophe, Vincent, Blandine, Victor, Marianne) qui attendent l'arrivée de Sophie, directrice des ressources humaines, et du psychologue.

Ils s'occupent comme ils peuvent (journal, café, fenêtre et bien sûr dialogue).

BLANDINE (*regardant par la fenêtre*) – Quel paysage magnifique !

CHRISTOPHE – Ça nous change de la vue qu'on a de nos bureaux.

BLANDINE – Tous ces sommets encore enneigés...

VINCENT – Tu parles ! On n'est coincé dans le trou du cul du monde, c'est tout !

VICTOR – Mon cher Vincent, tu viens de donner raison à celui qui a écrit : « la femme la plus compliquée est plus près de la nature que l'homme le plus simple »... Quand même, ici on respire et se savoir à plus de 2000m d'altitude, loin du bruit, de la pollution...

MARIANNE – Du stress, de la télé, des bagnoles... On connaît le refrain ! Tout ça est ridicule. On vient perdre notre temps dans ce séminaire paumé et pendant ce temps on laisse filer des parts de marché.

BLANDINE (*toujours collée à la fenêtre*) – Les mélèzes commencent à perdre leurs aiguilles.

CHRISTOPHE – Parts de marchés ! Tu n’as que ça à la bouche alors qu’il est question de réduire les effectifs de 20% l’année prochaine.

MARIANNE – Parts de marchés ou maintien des effectifs, ce n’est pas un séminaire qui va résoudre le problème. C’est du vent, rien que du vent !

VINCENT – Je suis, pour une fois, assez de l’avis de (*ton cérémonieux et moqueur*) madame la directrice du département commercial.

BLANDINE – Oh, vous avez vu, il y a un petit torrent là, sous les sapins.

VICTOR – Mais vous êtes souvent d’accord, Marianne et toi, Vincent. Vous partagez la même philosophie et utilisez les mêmes verbes : gagner, battre, réussir, produire, vendre, devancer, surpasser, écraser...

VINCENT – Ah monsieur le directeur de la production et de la recherche nous fait sa crise de moralisation de l’entreprise ?

MARIANNE – Il est vrai que quand on est à quelques mois de la retraite, on peut se permettre d’avoir des états d’âme.

CHRISTOPHE – Cela prouve au moins que Victor a une âme, ce qui n’est pas le cas de tout le monde ici.

BLANDINE (*angoissée*) – Vous avez-vu la nappe de brouillard là... Elle vient droit sur nous.

MARIANNE – Oh la barbe !

BLANDINE – Et bien ça y est, on est dans le nuage, on n’y voit plus rien.

VINCENT – Et bien tant mieux ça t’évitera de continuer à nous saouler avec ta carte postale à la con ! *Blandine se met à sangloter.*

CHRISTOPHE (*à Vincent*) – Connard !

VICTOR (*il tend un mouchoir à Blandine*) – Mon cher Vincent j’ai toujours admiré ton sens de la poésie et du tact.

VINCENT – Pour ce que ça peut servir...

Entrée de Sophie, directrice des ressources humaines, suivie du psychologue portant une valise.

SOPHIE – Bonjour à tous. Je vous présente le professeur Lentonnoir auquel notre Président Directeur Général, Maxime Dumont-Duval, a confié le soin d’animer ce séminaire. Le professeur Lentonnoir enseigne à la Sorbonne et a publié plusieurs ouvrages dont le plus connu « Je m’aime moi-même et j’en suis fier » a été traduit dans 32 langues. Professeur, je vous laisse la parole.

LE PSY – Je vous remercie, madame la Directrice des Ressources Humaines pour cette présentation élogieuse. Hello, mesdames, mesdemoiselles, messieurs. Notre séminaire ne commencera que demain matin, mais je vous le présente rapidement : il se présentera en deux parties : « the first part » intitulée « Quand je me cherche, je me trouve » vous permettra de mieux connaître et mieux tirer profit des composantes de votre « real person », votre personnalité, « the second part » intitulée « Turn out in business » vous conduira à mieux tirer profit de votre personnalité dans vos responsabilités professionnelles.

(*Prononciation anglaise.*) Questions ?... No questions ?

Personne ne répond.

SOPHIE – Avant que le professeur et moi-même allions nous installer dans nos chambres, il me semble nécessaire que chacun se présente pour permettre au professeur de vous connaître déjà un peu. Qui veut commencer ?

Tout le monde regarde en l’air ou dans le vide.

LE PSY – Allons, allons... Who wants to begin ?

Nouveau silence.

La porte d’entrée s’ouvre et débarquent alors Adèle et Fernande en tenue de randonnée avec tous les accessoires – chaussures de marche, bâtons, sacs à dos, bonnets, moufles, lunettes, cartes IGN...

Inconscientes du trouble causé par leur intrusion, elles se délestent de leur attirail.

ADELE - Te vois ! Nous v’là finalement bien rendues.

FERNANDE – Si te m’avais écoutée on s’rait là depuis un bon moment, (*Retirant ses chaussures*) au lieu de ça, on est allé patauger dans ton sentier tout gadouilleux.

ADELE (*se délestant de son attirail*) – Mon sentier ? C’est un sentier qui est ouvert à tout le monde !

FERNANDE – C'est quand même ben toi qu'a décidé de nous y faire enliser !

ADELE – Evidemment, y avait point d'autre solution (*Montrant la carte d'état-major.*), t'as ben vu, l'itinéraire prévu était coupé par le torrent.

FERNANDE – A chaque fois, c'est pareil avec toi. Dès que t'organises une randonnée ça se termine par Koh Lanta ou Fort Boyard !

ADELE – Et ben la prochaine fois t'auras qu'à organiser toi-même !

FERNANDE (*essorant ses chaussettes au dessus de la poubelle*) – C'est ben c'que j'compte faire... Et dès demain.

ADELE (*tenant enfin compte de l'entourage*) – Ah mais j'vois qu'on est plus toutes seules.

FERNANDE – Salut la compagnie.

LES AUTRES – Mesdames...

ADELE – J'espère qu'on dérange point.

FERNANDE – Alors c'est vous qu'on nous a annoncés qui v'nez ici pour y travailler ?

LE PSY – En effet mesdames... Nous travaillons !

SOPHIE – Oh ? C'est vrai... J'ai oublié de vous prévenir tous : lorsque nous avons loué le chalet, une chambre était déjà réservée par des touristes... Ces deux charmantes dames sans doute.

FERNANDE- - En effet c'est nous qu'on a réservé... Et même sur internet, point vrai Adèle ?

ADELE – Ouais sur le web : « www.monchaletpenard.fr ».

CHRISTOPHE – Et bien, bienvenue parmi nous mesdames.

LE PSY – Je disais donc avant cette interruption... Euh... Qui veut commencer à se présenter ?

FERNANDE – Ben moi je suis la Fernande Vaxelaire, je suis veuve et j'habite au Tholy, juste à côté du restaurant « Aux trois lardons », c'est dans les Vosges. Et j'suis venue avec ma sœur Adèle.

LE PSY – Madame, ce n'est qu'aux participants du séminaire que je demande de se présenter.

FERNANDE – Un séminaire ? Mon dieu donc ! Tous ces gens là veulent entrer en religion ?

SOPHIE – En tant que Directrice des Ressources Humaines, je veux bien ouvrir la voie. Donc je suis Sophie Montfort, je suis entrée à « Dumont-Duval International » il y a huit ans comme employée. J'ai pris le poste de secrétaire de notre président il y a trois ans et enfin j'ai été nommée directrice des ressources humaines il y a presque un an.

Vincent se met à tousser.

LE PSY – Vous toussiez monsieur, euh monsieur ?

VINCENT – J'ai toussé ? Qui moi ?

CHRISTOPHE – Non : le Pape.

LE PSY – Vous êtes... Monsieur ?

VINCENT – Vincent Chabert, directeur du département comptabilité. Oui peut-être, j'ai peut-être toussé.

CHRISTOPHE – Si, si tu as toussé.

ADELE – Je confirme : il a toussé.

•••

LE PSY – Donc, monsieur Vincent, réfléchissez et essayez d'ouvrir la porte de votre « subconscient » afin de traduire par des mots ce que vous suggère le résumé de carrière de madame Montfort.

MARIANNE - Pas besoin de faire appel à son « subconscient » ! Tout le monde ici sait très bien à quelles acrobaties Sophie doit sa promotion vertigineuse de secrétaire du patron à Directrice des Ressources Humaines.

VICTOR – 1 à 0.

•••

Adèle et Fernande se dirigent vers la sortie côté chambres et continuent de se chamailler en coulisses.

ADELE – Mais n'ayez crainte, on va revenir dans la salle commune dès qu'on se sera fait une beauté.

FERNANDE – Pour toi, autant dire « mission impossible » !

ADELE – Quek t'as dit ?

FERNANDE – Je dis que je suis d'accord avec toi et qu'on revient dès que possible.

ADELE – J'avais cru comprendre autre chose.

FERNANDE – Normal, te deviens aussi sourde que le chien du Baptiste.

ADELE - Le chien du Baptiste ? Mais... Il est point sourd le chien du Baptiste, il est mort.

FERNANDE – Ouais, il est mort parce qu'il traversait la route et que, trop âgé, il entendait point arriver les automobiles...

•••

VINCENT (*à Victor*) – T'en as pas marre de jouer les poètes de pacotille ?

VICTOR – Ça m'aide à rester zen en toutes circonstances... Tiens, tu devrais essayer.

CHRISTOPHE – J'imagine : Vincent poète !

VINCENT – Moi parler en vers ? Ah ça, c'est vraiment pas mon truc.

VICTOR – Pourquoi pas. Il suffit d'essayer au lieu de dire « c'est vraiment pas mon truc. »...

Tiens, en vers, tu aurais pu dire :

« Je vends, je compte, je trime... Ne sais faire autre chose.

M'essayer à la rime n'est vraiment pas mon truc.

Je ne parle qu'en prose ! Je ne suis qu'un trouduc. »

MARIANNE – Là quand même, je reconnais que c'est plutôt réussi.

VINCENT (*à Victor*) – Ah, ah... Je ris. Pauvre con ! (*Il retrousse sa manche et menaçant avance vers Victor, lequel fait mine d'avoir peur.*)

VICTOR : Ouh, j'ai peur !

VINCENT - Tu veux des vers et bien je vais te la mettre moi ta tronche... à l'envers.

SOPHIE – Messieurs, messieurs...

LE PSY (*il prend des notes, enthousiaste*) – Très bon, très très bon. Agression envers votre collègue masculin plus âgé, révélateur d'un Œdipe enfoui, en introversion réversible sous forme incontrôlable, sans doute suite à un traumatisme à caractère para-génital au cours de la période fœtale en lien avec une tendance psychosensorielle à l'expression pulsionnelle...

VINCENT – Vous parlez de qui là ?

CHRISTOPHE – Ben s'il parle d'expression pulsionnelle... Je vois qu'une solution.

VINCENT (*ne se contrôlant plus, il se tourne menaçant vers le psy*) – Mais qu'est-ce qu'ils ont tous ce matin à me les gonfler ?

LE PSY (*tout en reculant devant la menace, elle continue à prendre des notes*) – ... « Tous à me les gonfler » : Sentiment de persécution ciblé sur la crainte de gonflement des organes génitaux...

VINCENT – C'est pas vrai !

LE PSY - ... « C'est pas vrai »... Recours névrotique à la négation de la réalité : syndrome typique de la maladie de Schmutz-Krapovitch...

VICTOR (*moqueur*) – C'est grave docteur ?

•••

La pénombre succède progressivement à l'obscurité. On entend une voiture qui arrive. Deux portes claquent. Le moteur tourne. Quelques secondes passent, puis la porte côté extérieure s'entrouvre. Dehors, la voiture redémarre et s'éloigne..

LE PDG (*toujours en coulisses et parlant très fort*) – Tu crois m'impressionner avec ce flingue ? Pauvre imbécile !... Mais allez tire ! Tires, vas-y... Tu vois, c'est pas ton genre ! T'es trop lâche !

L'autre ne répond pas et soudain un coup de feu claque.

Le PDG entre sur scène de 1 ou 2m en titubant et s'écroule, dos vers le public.

Cinq secondes se passent, Fernande arrive par l'autre porte. Elle avance à tâtons dans la pièce

FERNANDE – Quek c'est encore que c'te tintouin ? Y-a quelqu'un ?... J'ai pourtant ben entendu causer... Si que c'était point ici un parc naturel avec la chasse interdite, j'aurais même juré avoir entendu un coup de pétard !... Bon c'est point tout, où qu'c'est-y qu'y z'ont mis cet interrupteur...

Elle trouve enfin le bouton et la scène s'éclaire. Fernande découvre le corps à terre.

FERNANDE – Qui qu' c'est-y donc que celui-là ?... Sans doute un nouveau séminariste. Eh monsieur ! Ohé... Faut point dormir sur le carrelage, c'est si vite fait de s'enrhumer !

Elle se penche pour secouer le corps.

Cré vingt diou ! C'était ben un coup de pétard et ce bougre là me semble mal en point !

Elle se relève, découvre sa main ensanglantée et réalise enfin la situation.

Au secours ! A l'aide ! (*Cris hystériques stridents.*)

Entrée en trombe de Christophe, Blandine et Sherlock POIROT détective, mélange de Sherlock HOLMES pour la tenue vestimentaire et de Hercule POIROT pour la moustache.

• • •

On entend Fernande et Adèle en coulisses.

FERNANDE (*off*) – Un crime, j'te dis, comme à la télé... Et c'est moi-même que j'ai découvert le corps !

ADELE (*off*) – Ça devait arriver que te nous fasses des hallucinations... Avec ta manie de renifler tous les champignons ! ... Encore ce matin pendant la randonnée....

Elles entrent, Adèle la première, jouant le guide.

FERNANDE – Tiens regarde, si c'est une hallucination ! Voilà le cadavre que c'est moi qui l'ai trouvé la première...

ADELE – T'es toujours là où qu'y faut point !

Sherlock continue à s'affairer autour de la victime.

SHERLOCK – Mesdames, je l'ai déjà dit aux autres : il est interdit d'approcher du corps.

FERNANDE – Adèle, je te présente monsieur Sherlock Poirot, le célèbre détective...

ADELE (*elle se précipite pour saisir les mains du détective*) – Ah ! Savez-vous cher monsieur Poirot que ma sœur et moi, enfin moi surtout, suivons toutes vos enquêtes avec passion.

FERNANDE – Passion et admiration.

SHERLOCK – Vous m'en voyez très flatté mesdames... Mesdames ?

FERNANDE – Fernande Vaxelaire et elle c'est Adèle Pierrat, ma sœur cadette.

SHERLOCK – Vaxelaire... Pierrat... Vous ne faites pas partie de l'équipe de cadres de monsieur Maxime Dumont-Duval ?

ADELE – Qui ?

SHERLOCK (*agenouillé près de la victime*) – Maxime Dumont-Duval... Le président de la société « Dumont-Duval International »... La victime, là par terre !

FERNANDE – Ah ben non. On le connaît ni des lèvres ni des dents.

ADELE – Ni d'Eve ni d'Adam te veux dire ?

FERNANDE – Fais point ton intéressante parce qu'il y a ici une célébrité, te veux !

SHERLOCK – Alors si vous ne faites pas partie du séminaire, que faites-vous donc ici ?

ADELE – On est là pour randonner.

FERNANDE – Pour en donner ? Pour en donner de quoi ?

ADELE (*imitant la marche sur place*) – Pour ran-don-ner... (*Fernande ne réagit pas.*) Pour ran-don-ner... Bon, pour en donner (*geste menaçant à l'appui.*) : des baffes... Pour en donner des baffes !

SHERLOCK – Et vous avez réservé quand ?

ADELE – Il y a plus de 3 mois au moins.

FERNANDE – Et... Sur le net, hein Adèle... Avec le micro de la Lucienne...

ADELE - C'est not' copine qui tient le café tabac des « 3 lardons ».

FERNANDE – C'est chez elle qu'on achète le journal où qu'on lit tous vos exploits.

ADELE – L'affaire du « gang des pyjamas ».

SHERLOCK (*flatté*) – Eh oui... Sans moi, ils courraient encore !

Eclair et tonnerre très proches.

ADELE – L'affaire des « fausses pièces jaunes ».

SHERLOCK (*pédant*) – Qui m'a valu la légion d'honneur et la bise par la première dame de France.

FERNANDE – Carla ?

SHERLOCK – Non, (*Soupir.*) l'autre avant...

•••

ADELE – Vous faites quoi là au juste ?

SHERLOCK – Là, je prélève. Vous voyez ces traces grisâtres sur les doigts de la victime ?

FERNANDE – J'ai point mes lunettes.

SHERLOCK – Je vous en fiche ma casquette que c'est de la poudre.

FERNANDE – L'a pourtant point une tête à se droguer ce pauvre homme !

SHERLOCK – De la poudre... D'une arme à feu.

ADELE – Et quek vous en déduisez ?

SHERLOCK – Que monsieur Dumont-Duval s'est servi très récemment d'un révolver. Très récemment même... Je ne serais donc pas étonné si...

Agenouillé, le détective pose une joue sur le sol et examine tout autour de la victime...

FERNANDE – Vous avez perdu quek chose ?

SHERLOCK – Moi non, mais quelqu'un a perdu... *(Il tend son bras sous un meuble ou rideau près du corps et en ressort un révolver.)*... Ceci !

FERNANDE – Ben ça alors !

ADELE – L'assassin a balancé le colt avant de disparaître !

Sherlock pose avec précaution l'arme sur la table. Mais aussitôt Fernande prend l'arme en main.

FERNANDE – Beau joujou !

Avant que les autres puissent faire un geste, elle pointe le révolver en l'air et crie :

Pan ! Pan !

Malencontreusement elle appuie sur la détente, un vrai coup de feu claque (éventuellement un nuage de plâtre tombe du plafond). Profitant de la diversion Adèle extirpe de la poche de manteau de la victime un gant qu'elle porte à son nez, puis qu'elle dissimule dans sa propre poche.

FERNANDE *(pistolet en main, prenant, penaude, le public à témoin)* – Oh ben merde alors !... Il était-y point encore chargé !

ACTE II

Le figurant (victime) a été remplacé par un mannequin recouvert d'un drap.

Sophie, Victor (en survêtement), Christophe et Vincent sont sur scène.

SOPHIE *(à Victor)* – Tu t'es mis en tenue de sport ? Tu comptes faire ton footing par ce temps ?

VICTOR – Non, simple besoin de me sentir à l'aise... Si je comprends bien, j'ai raté l'épisode essentiel ? *(Il se penche sur le corps)* Alors c'est vrai... Il est là, il s'est fait flinguer ?

CHRISTOPHE – Mais tu étais où ? Tu n'as pas entendu le coup de feu ?

VICTOR – Désolé, j'avais mis le casque, Chopin dans les oreilles, et Colette, « Le blé en herbe » entre les mains.

VINCENT – De l'herbe ? Colette ? Tu as amené une femme ici ?

SOPHIE – Voyons Vincent ! « Le blé en herbe » c'est un livre et Colette c'est un écrivain.

VICTOR – Ce con me voyait déjà couché avec une fille... en train de fumer un pétard !

VINCENT – Tu sais ce qu'il te dit...

SOPHIE – Vous n'allez pas recommencer !

CHRISTOPHE – C'est vrai quoi, y'en a marre de vos engueulades, il y a plus important non ?

VINCENT – Comme quoi ?

CHRISTOPHE – Savoir qui a tué le patron par exemple.

VINCENT – Ça changera quoi de savoir ? Moi ce qui m'importe c'est le devenir de la boîte et surtout celui de mon boulot.

VICTOR – Ton esprit de solidarité me fascinera toujours !

Entrée de Marianne.

SOPHIE – Vous vous en foutez donc de la mort du patron ?

MARIANNE – C'est pas qu'on s'en fout, mais nous on n'est moins concerné que certaine... On n'a pas couché avec !

VINCENT – C'est pas faute d'en avoir rêvé !

MARIANNE – Crois ce que tu veux... (*Prétentieuse.*) Je n'ai jamais laissé le patron me toucher.

VINCENT – Le pauvre ! Le voilà disparu sans même avoir goûté à cette extase suprême !

MARIANNE - Mufle !

CHRISTOPHE – Qu'on le veuille ou non, nous sommes tous concernés : ce détective va nous interroger. Nous sommes des proches de la victime et nous étions présents au moment du drame.

MARIANNE – Faut dire en effet que vu le nombre de personnes dans les parages de ce trou perdu, il ne va pas avoir trop l'embarras du choix pour trouver un coupable, le Sherlock !

SOPHIE – Qu'est-ce que tu veux dire ?

MARIANNE – Je veux dire que dans ce chalet isolé, nous étions en tout... Voyons : nous cinq ici présents, Blandine 6, le psychologue 7, ces deux touristes extravagantes 9 et notre détective 10. Si l'on compte aussi le chauffeur du patron à l'extérieur du chalet, ça fait en tout et pour tout 11 personnes présentes dans le secteur au moment du crime.

• • •

VINCENT - A propos du psy, ça fait un moment qu'on ne l'a pas vu.

SOPHIE – Depuis la découverte du crime en tout cas. Je me demande même s'il est au courant !

MARIANNE – Et s'il s'était tiré ? Si c'était lui l'assassin ?

CHRISTOPHE – Faut en avoir le cœur net !

Il fonce vers la sortie côté chambres.

VINCENT – Je t'accompagne !

Ils sortent tous les deux.

SOPHIE – C'est stupide, pourquoi un illustre psychologue irait-il commettre un meurtre ?

VICTOR – Tu le connaissais toi avant aujourd'hui ?

SOPHIE – Moi non. Mais si le patron l'a choisi pour ce séminaire, c'est qu'il le connaissait lui !

VICTOR – Eh oui... Il le connaissait ! Mais comment le connaissait-il ? Est-ce simplement en raison de sa réputation d'éminente psychologue qu'il l'a choisi ?

MARIANNE – Et le détective ? Que fait-il précisément à l'endroit où se produit un crime ?

VICTOR – Tu penses comme moi que Poirot n'est pas ici par hasard ?

MARIANNE – Et bien oui : qu'est-ce qu'un détective mondialement connu viendrait faire dans cet endroit perdu ? A moins d'une enquête.

SOPHIE - Une enquête, sur qui ? Sur quoi ? Mystère... Mais l'assassin est-il forcément ici ?

MARIANNE – A priori : oui. Mais bon il nous manque peut-être des éléments sur celles et ceux que nous jugeons inaptes à avoir commis ce crime.

SOPHIE – C'est vrai ça. Qui nous dit que les deux vieilles bavardes n'ont pas une raison secrète d'en vouloir au patron ?

MARIANNE – Ou Armand, le chauffeur... Il est aussi le père de Blandine. Peut-être que...

VICTOR – C'est ça, Le chauffeur est un parrain de la « Cosa nostra », les deux vieilles excentriques font partie du FLNC canal historique, le détective est un militant de l'ETA militaire en cavale et le psy est en réalité le frère du beau-frère à la sœur d'Oussamah Ben Laden !

• • •

BLANDINE – Un tueur en série rôde autour de ce chalet isolé... Je le sens.

SOPHIE (*inquiète*) – Arrête !

BLANDINE - Il a commencé par le patron, puis ensuite il s'est occupé du psy...

SOPHIE – Faites la taire, elle me fout la chair de poule.

MARIANNE – C'est vrai quoi, arrête !

BLANDINE – Ensuite, ça va être notre tour ! Tous... un par un. Comme dans « Les dix petits nègres ».

La foudre tombe sur le chalet, bruit retentissant, éclair, lumière qui vacille, puis s'éteint.

Qu'est ce que je vous disais ! On est là dans le noir, à la merci du tueur... Aaaaah, qui c'est qui me touche là ?

SOPHIE – C'est moi, mais gueule pas comme ça ! Je cherche l'interrupteur.

BLANDINE - Comme dans les « dix petits nègres » je vous le dis !

VICTOR – Effectivement c’est troublant : hormis le détective nous étions dix. Après la mort du patron, nous ne sommes plus que 9 dans ce chalet... Huit même puisque le professeur a disparu !

BLANDINE – On va tous y passer, un par un.

VICTOR – Mais la différence, c’est qu’il y a un détective sur place et aussi que nous, nous avons déjà lu les « Dix petits nègres ».

Dans l’obscurité, Sherlock apparaît soudain à la porte, le visage éclairé en un masque grimaçant par sa lampe de poche.

MARIANNE, BLANDINE et SOPHIE (*effrayées*) – Aaaaaaaaah !

SHERLOCK – Et bien mesdames, je vous ai fait peur ?

VICTOR – Je dois avouer que vu le contexte et votre apparition soudaine dans le noir...

La lumière revient.

MARIANNE, BLANDINE et SOPHIE (*rassurées*) – Aaaaaaaaah !

• • •

Retour de Vincent, Fernande et Adèle.

FERNANDE – Alors vous avez-t-y retrouvé le SPYchologue ?

ADELE – Il s’ont pas pu retrouver de SPYchologue, car il s’agit en fait d’un PSYchologue.

FERNANDE – Te nous soûle Adèle, c’est quasiment le même métier, Spychologue, chipsologue...

SHERLOCK – Bon, mesdames, c’est noté, nous n’avons pas retrouvé le chipso... Le psycho...

Bref ! Laquelle de vous deux a-t-elle découvert la victime ?

FERNANDE – C’est moi, m’sieur Sherlock ! Figurez-vous que j’avais t-y point oublié mes bâtons de marche dans ce salon et que j’en avais besoin pour ôter une toile d’araignée au dessus de la baignoire, parce que l’année dernière dans un refuge du club vosgien de randonnée, attends que j’t’en cause !... Je m’étais fait piquer par un monstre à huit pattes durant mon sommeil. Et vous croirez pas où ça qu’elle m’a piquée, la sale bête... J’en ai encore une auréole... J’m’en va vous montrer... (*Geste à l’appui.*)

SHERLOCK – Bon, bon... Restons-en aux faits présents, voulez-vous !

FERNANDE – Je veux ben ! Donc je suis sortie d’ma chambre et tandis que j’marchais dans l’couloir j’ai entendu qu’on causait dans le salon.

SHERLOCK – Intéressant, continuez !

ADELE – T’as entendu à travers la porte ? Sourde comme que t’es ! T’entends même pas les cloches le dimanche matin alors que t’es à portée d’encensoir de l’église !

FERNANDE – D’abord, je suis point plus sourde que toi, et ensuite c’était point difficile d’entendre, la victime hurlait... Enfin elle hurlait avant...

SHERLOCK – Avant ? Mais la victime hurlait avant quoi ?

FERNANDE – Elle hurlait avant d’être la victime, parce qu’une fois victime...

SHERLOCK – Et elle hurlait quoi la future victime ?

FERNANDE – Je me rappelle plus de façon très précise mais c’était quek chose comme ça : « Allez tire ! Tires, vas-y... Tu vois, t’oses point ! T’es trop lâche ! ». Et puis PAN !... L’autre a quand même tiré.

SHERLOCK – Vous êtes certaine du tutoiement ?

FERNANDE – Ah ça oui, « Te m’ fais pas peur, tu tireras point, t’es trop lâche ! » ! Aussi certaine que de la couleur du cheval blanc de Louis XIV.

ADELE – Henri IV, pas Louis XIV : le cheval blanc d’Henri IV.

FERNANDE – Et pourquoi qu’ils auraient point eu un cheval blanc tous les deux ?

SHERLOCK – Donc, Dumont-Duval disait « TU me fais pas peur, TU tireras pas »... Intéressant... Et l’assassin, que répondait l’assassin ?

FERNANDE – J’ai point entendu l’assassin. P’t être qu’il a rien dit ou qu’il parlait point assez fort.

SHERLOCK – Et vous étiez où au moment du coup de feu ?

FERNANDE – D’abord j’ai pas pensé à un coup de feu, c’est vrai, c’est pas c’ qui vient d’abord à l’esprit... Surtout que la chasse est interdite dans tout le massif. Mais quand ça a pété, j’étais encore

dans le couloir. J'allais doucement à cause de mon arthrose... Ça m'a pris il y a quatre ans. Mais, notez, j'ai un bon docteur, ça, personne dira le contraire : trois gélules de Biostéoflex tous les matins, un suppositoire de glycérotron le midi et...

SHERLOCK – Donc, le coup de feu... Et puis ?

• • •

LE PSY (*légèrement gai*) – Ah, mes amis !

VINCENT – Mais d'où sortez vous professeur ?

CHRISTOPHE – Nous vous avons cherché partout !

LE PSY (*levant la bouteille*) – Ah mes amis !

SHERLOCK – Vous l'avez déjà dit !

LE PSY (*dévisageant Sherlock*) – Tiens, un nouveau ! Qui êtes-vous monsieur ?

SHERLOCK – D'une part je m'étonne que vous ne me reconnaissiez pas, je suis le célèbre détective Sherlock Poirot....

LE PSY (*sans réaction*) – Un détective... Ah ?

SHERLOCK - D'autre part, c'est **moi** qui pose les questions, aussi je répète : où étiez-vous monsieur entre 18h et le moment présent ?

LE PSY – De... Depuis 18h ? Et bien j'étais d'abord dans ma chambre et puis je suis sorti par la porte arrière respirer l'air pur...

SHERLOCK – Par ce temps là ?

LE PSY – Oui justement par ce temps là. Savez-vous que le contact avec les éléments naturels, l'air, la pluie lors d'un orage sont bénéfiques pour régénérer l'énergie de nos cellules ?... Particulièrement en altitude comme ici.

FERNANDE – Je confirme, avec les « flèches gaillardes », c'est le nom de notre club de randonnée, on a fait le Grand Ballon sous l'orage... C'était en juin, il y a deux ans de ça...

ADELE – Et au sommet la Nénette Leduc, c'est la femme du boucher charcutier...

FERNANDE – Enfin... Ils sont point vraiment mariés, hein...

ADELE – La Nénette donc, au sommet elle a levé un bâton de marche en l'air, comme en signe de victoire... Eh boum ! D'un seul coup d'un seul, sans crier gare, la foudre !

FERNANDE – Une indéfrisable instantanée... Gratis ! Et ben depuis, elle qu'avait pourtant point inventé la foudre, elle a...

ADELE – Point inventé la **pou-dre** !

FERNANDE – Bref, elle avait jamais rien inventé ! Et ben depuis elle a repris ses études à la fac du 3^{ème} âge. Elle s'est mise à l'english, comme le professeur ! Pensez donc : elle qui savait même point écrire « andouillette » sans savoir si y'avait deux « L » ou deux « T » et ben ...

ADELE – Y-a deux « L » et deux « T » à « andouillette ».

FERNANDE – Ça, j'en mettrai point ma main dans la peau de l'ours avant de l'avoir coupée.

ADELE – Encore un nouveau proverbe ?

FERNANDE – Que veux-tu ma sœur, on arrête point le progrès !... Donc... Quek que j'disais... Ah oui, la Nénette ! Elle qui savait point écrire « andouillette », elle vous écrit aujourd'hui « three beefsteaks in the bavette » les yeux fermés avant même que son mari eut le temps d'les découper !

• • •

LE PSY – ... Donc je suis sorti respirer. Au bout d'un moment, j'ai remarqué le long du chalet deux portes métalliques, couchées à ras du sol.

ADELE – C'est des portes comme chez le Min-min !

FERNANDE - Ouais, c'est par là qu'il rentre ses betteraves.

LE PSY - J'ai attrapé les poignées et levé ces portes et comme je m'y attendais un escalier est apparu. Je suis descendu et là... Une cave voutée, juste fraîche ce qu'il faut, avec des rayonnages. D'abord, beaucoup de cadavres...

BLANDINE – Vous voyez, je vous l'avais bien dit, des cadavres, des meurtres en série !

LE PSY – Je vous trouve bien nerveuse mademoiselle. Des cadavres... Voyons : des bouteilles vides. Et puis au fond de la cave, le rayonnement miracle... Je vous ai ramené un échantillon. Bon d'accord ça ne nous appartient pas... Mais regardez ça (*Il présente la bouteille.*), on le croyait disparu à jamais comme les dinosaures... Erreur ! Voici un « Saint-Ménard Précigny » 1975 ! Et il y en a d'autres, reliques, toutes aussi merveilleuses.

SHERLOCK – Et ensuite ?

LE PSY – Comment ça mais ensuite ! Mais ça coule de source, si je puis dire : j'ai fait une petite séance de dégustation et me voici. Ma découverte n'a pas l'air de vous étonner ?... Pourtant des bouteilles valant plus de 300€ pièces, accessibles au premier visiteur un peu curieux.

VICTOR – En d'autre temps, votre découverte, professeur, m'aurait motivé davantage, mais voyez-vous, nous avons un gros problème autrement préoccupant que votre « St-Ménard Précigny » 1975.

LE PSY – Ah ?

SOPHIE – Notre PDG vient d'être assassiné !

LE PSY – Non... Monsieur Dumont-Duval... Assassiné !

SHERLOCK – Et évidemment au moment du crime vous étiez seul dans la cave ?

LE PSY – Exactly, alone dans la cave, je n'ai rien vu.

SHERLOCK – Rien vu et rien entendu ?

LE PSY – Of course !... Nothing ! Euh... Entendu quoi ?

CHRISTOPHE – Le coup de feu... Le ou les assassins...

LE PSY – Un coup de feu ? Non ! Sous la voute de la cave, je pense qu'on ne peut rien entendre de l'extérieur.

SHERLOCK – Bien. Nous sommes désormais tous là !

Je résume les faits tels que j'ai établi qu'ils se sont déroulés.

•••

FERNANDE – C'est tout à fait comme ça que ça s'est passé.

SHERLOCK – Je pense quant à moi, que c'est tout à fait comme ça que l'on voudrait nous faire croire que ça s'est passé...

FERNANDE – Je vous jure pourtant ben...

SHERLOCK – Ce n'est pas votre témoignage que je mets en cause, madame. Mais quelques indices me font douter.

1° indice : (*Il sort avec précaution un papier de sa poche.*) cette lettre trouvée dans la valise de la victime et qui met en cause une personne ici présente quant aux menaces de morts reçues et quant à leur exécution.

2° indice : certaines analyses de poudre sur ses mains montrent de façon indubitable que votre PDG a utilisé son arme très récemment. Pour être précis dans les minutes qui ont précédé le drame... Ou bien même lors du drame ! Soit il a tenté de s'emparer de l'arme et le coup et parti, ce qui me semble peu probable, car le témoignage de madame Fernande ne fait pas mention d'une lutte... Soit... (*Silence... Il guette les déductions et réactions.*)

SOPHIE – Un suicide ? Vous pensez à un suicide ?

•••

ACTE 3

Le matin. Fernande et Adèle sont en train de prendre leur petit déjeuner et parlent parfois la bouche pleine durant cette scène.

FERNANDE – On entend personne bouger ? On est les premières levées.

ADELE – Rien de tel qu'un bon petit-déjeuner après une bonne nuit de sommeil.

FERNANDE – Une bonne nuit, une bonne nuit, c'est vite dit ! Parles pour toi.

ADELE – T'as point dormie comme il faut ?

FERNANDE – Si te t'entendais ronfler, te dormirais point non plus, Adèle. J'avais l'impression d'être dans la grange du Min-Min quand il met son tracteur Harley-Ferguson en route !

ADELE – T'es sûr de la marque ?

FERNANDE – La marque de quoi ?

ADELE – La marque du tracteur... Harley Ferguson ?

FERNANDE – Harley Ferguson... Massey-Davidson... Je sais plus trop bien, mais c'est point le problème. Le problème c'est que j'ai besoin de me reposer et que c'est point possible avec toi.

• • •

Entrée de Sherlock venant de sa chambre. Il est déjà en tenue pour une ballade en montagne.

SHERLOCK – Bonjour mesdames et bon appétit.

ADELE – Monsieur Poirot. Vous v'là ben matinal.

FERNANDE – Et où c'est qu'vous allez déjà d'si bonne heure ?

SHERLOCK – Et bien, mon enquête étant terminée, et je dois dire réussie, je me suis dit qu'il serait dommage de partir sans profiter d'un peu d'exercice dans ce cadre magnifique.

ADELE – Je vous recommande la cascade du grand chamois. Une merveille ! C'est à moins d'une heure de marche si...

FERNANDE – Moins d'une heure en passant par son raccourci pourri si ça vous chante de rentrer crotté comme un marcassin...

ADELE – Sinon c'est presque deux heures par le GR.

FERNANDE – Vous perdez une heure à la marche mais... Vous en regagner trois à la lessive.

SHERLOCK (*tout en sortant*) – Merci mesdames, je crois que j'aviserais en route selon l'état des chemins.

FERNANDE – A tout à l'heure monsieur Poirot.

ADELE – Et encore bravo pour votre enquête.

SHERLOCK – La routine chère madame, la simple routine pour Sherlock Poirot.

Sorite de Sherlock.

FERNANDE – T'aurais point dû le féliciter... Son enquête, je la sens toujours point.

ADELE – Encore ton intuition féminine qui remonte à la surface ?

FERNANDE – Et ben oui. Et puis d'abord j'aime point les suicides... Moi c'que j'aime c'est un vrai meurtre, avec préméditation, et une vraie enquête c'est à dire qui débouche sur un vrai criminel qui a commis la toute petite erreur qui fallait point.

ADELE – Et ben on peut t'arranger ça en s'y mettant à deux !

FERNANDE – Quek te veux dire ?

ADELE – Que je n'y crois pas plus que toi à ce suicide du Dumont-Duval.

FERNANDE – Eh ben dis-donc, t'as ben caché ton jeu alors.

ADELE – C'était pour endormir le Sherlock. Si j' l'avais contredit il aurait été dans nos pattes et on aurait point pu mener notre petite enquête à nous... Tandis que là, le grand détective, il est persuadé qu' tout est fini et hop... A lui la cascade du grand chamois, à nous le champ libre !

FERNANDE – Adèle, ma sœur, t'es encore plus tordue que j' croyais. Alors par quoi qu'on commence ?

ADELE – Par le commencement. (*Elle sort de sa poche le gant subtilisé plus tôt sur la victime.*) C'est à dire ceci !

FERNANDE – Quek c'est que c'te gant ?

ADELE – Ce gant (*Montrant la victime.*) c'est à lui. Je lui ai... emprunté. L'en a plus besoin !

FERNANDE – Si le Sherlock t'avait vu !

ADELE – L'était trop occupé par la panique que t'as flanquée en jouant avec le pistolet.

FERNANDE – Heureusement que j'suis là. Une sacrée équipe nous deux !

ADELE (*elle tend le gant à Fernande*) – Tiens mets ton nez dedans et dis moi ce que t'en penses.

FERNANDE – Ben c'est curieux ça sent un peu le cuir et autre chose plus fort... Comme si qu'on avait fait un feu d'artifice à l'intérieur !

ADELE – Exact. Ça sent la poudre à plein nez. Donc...

FERNANDE – Donc... Donc... Euh... Attends que je réfléchissasse...

ADELE – C'est mal parti...

FERNANDE – Si ça sent la poudre c'est qu'il a remis dedans ses mains qui sentaient la poudre.
ADELE – Impossible ! Il s'est suicidé, les mains nues, et n'a donc point pu remettre ses gants.
FERNANDE – Donc... Le gant sentait déjà la poudre avant le coup de feu.
ADELE – Tu progresses, ma soeur. Alors question : pourquoi l'intérieur du gant sent-il la poudre ?
FERNANDE – Si on a tiré un coup de pétard avec le gant, il devrait sentir à l'extérieur.
ADELE – Or, l'odeur de poudre est à l'intérieur et plutôt très forte.
FERNANDE – Donc on a mis de la poudre dans le gant.
ADELE – Bravo ! Et pourquoi mettrait-on de la poudre dans un gant ?
FERNANDE – Ben... P' t-être que c'est bon contre l'eczéma ?
ADELE (*soupir*) - On a mis de la poudre dans le gant pour que la main de la victime sente la poudre. On voulait que la main sente la poudre...
FERNANDE (*qui enfin entre dans la logique*) – J'y suis ! On voulait que la main sente la poudre pour faire croire que la victime avait elle-même utilisé le pétard.
ADELE – Et voilà ! Le faux suicide organisé pour que le grand Sherlock Poirot saute dedans à pieds joints.
FERNANDE – Te vois... Et bien finalement mon intuition...
ADELE – Maintenant reste à trouver qui qu'a tué et pourquoi...

• • •

Entrée de Blandine en robe de chambre ou pyjama.

BLANDINE (*entre en s'étirant*) – Bonjours, Mesdames. Avez-vous bien dormi ?
FERNANDE et ADELE – Bonjour mademoiselle.
FERNANDE – On a dormi... On a dormi, c'est la question à point poser. Comme on dit : faut pas remuer le couteau dans la botte de foin.
BLANDINE - Pardon ?
ADELE – Faites point attention, mademoiselle, ma sœur aime faire mumuse avec les dictons et les proverbes. Et vous ? Vous n'avez point fait de cauchemar à cause de la mort tragique de votre patron ?
BLANDINE – Même pas... Il faut reconnaître que Dumont-Duval ne sera pas regretté par grand monde.

• • •

Entrée du psy.

LE PSY – Mesdames, mademoiselle... Je vous souhaite « good morning ».
FERNANDE – Pour un anglais, vous parlez le français à la perfection et sans accent.
LE PSY – Mais... Je ne suis pas anglais... Je suis français comme vous.
FERNANDE – Ah ? C'est ben dommage. Parce que si vous êtes français, vous êtes limité au point de devoir aller chercher chez les British des mots que vous ne connaissez même pas en français.
LE PSY – Pardon ? Quels mots ?
FERNANDE – Ben oui. Par exemple, là en entrant vous dites « good morning ». Et bien en français c'est simple... C'est « bonjour »... Ne dit-on pas d'ailleurs « Simple comme bonjour » ?
LE PSY – Mais je le sais, voyons !
FERNANDE – Alors si vous le savez pourquoi que vous nous servez du « good morning »... Et dès le matin à jeun ?
LE PSY – Mais... Mais c'est parce que j'aime m'exprimer parfois dans la langue de Shakespeare.
FERNANDE – J'expire, j'expire... C'est ben c'que j'pensais. Quand j'expire de la langue, je peux point parler correct l'anglais et ben vous, mon vieux, c'est la même chose... Et du coup votre accent anglais... « I'm sorry », mais je vous le dis tout net : on n'y comprend rien.
LE PSY (*interloqué*) – Mais on m'avait jamais dit que... que...
FERNANDE – Je sais, je sais, « parler english » c'est « IN »... Ça donne un genre, même chez nous, dans les Vosges rendez-vous compte ! Les gens... et pas qu' les jeunes, allez !
ADELE – Tiens, attends que j't'en cause (*sur un air de rap...? pourquoi pas ?*)

Je m'lève pour prendre mon **breakfast** avant d'aller faire mon **jogging** ou mon **footing**, puis je rentre à la maison et sur le **living**, je fais le **listing** pour aller faire mon **shopping**. Je colle les mêmes à la **baby-sitter**, sans oublier de sortir le **golden retriever**...

FERNANDE - ...Les **trolleys** sont en grève, alors je sors mon **break Chrisler** acheté en **leasing**, ça roule **cool**... **Damned** bouchon ! Avenue **Wilson** des **hooligans** font un **meeting** ou un **setting** à hauteur du **drugstore**. Aussitôt j'allume mes **warning**...

ADELE - J'arrive enfin, j'me gare sur le **parking**, je prends un **caddy**, j'entre au **supermarket**, je fais gaffe aux **pickpockets**, j'achète des **Coconuts**, du **rumsteak**, des **Raiders**, du **popcorn**, du **whisky**, des **Treets**, du **bacon**... Je paie le tout avec ma carte **Américan express**...

FERNANDE - Je fais le plein de **gaz-oil** en **self service**. Je repars... Zut, la file au **Mac-drive** ! Tant pis pour le **lunch**. Je démarre du **parking** en **pool** position, je rentre **speed**, juste le temps de bouffer un **sandwich** avec un **hot-dog** sur le coin de **ma kitchenette** « **hightech** ».

ADELE - C'est déjà l'heure du boulot ! Cet après-midi c'est **debriefing** avec tous les **managers**. Je vous dis pas le **stress** !

Quand je sors du **building** de ma **holding** c'est trop tard pour aller danser le **slow** et le **rock** avec la **jet-set** au « **black Cat** »... Alors, je rente à la maison : je me fais un **relooking** et me prépare un apéro **on the rock**...

FERNANDE – Puis, j'allume ma télé. J'opte pour le **zapping** : Soirée **télé-réalité** dans un **loft** rempli de **stars**, **Open** de **tennis**, **meeting** d'athlétisme, **photo-finish** et **starting-block**, **matches** de **football**, **goal**, **coatch**, **corner**, **penalty**, **matches** de **basket** de la **NBA**... Ou bien...

ADELE - ... L'« **Inspecteur Barnaby** » en version originale...

A moins que... Ma nouvelle **playstation**... Et puis non ! Finalement je préfère m'allonger pour écouter les **Rolling Stones** en fumant du **brown sugar**. C'est **too much** juste avant le **week-end** !

Elle respire profondément.

LE PSY – Evidemment... Vu comme ça... Je comprends mieux.

FERNANDE – Ma sœur a raison, monsieur. L'anglais ? Non merci. On en a notre **overdose** !

•••

LE PSY – Veuillez me pardonner mais je ne suis là que depuis hier soir et mon séminaire a, malheureusement... surtout pour Maxime Dumont-Duval, été interrompu. Cependant...

ADELE – Cependant...

LE PSY – Non rien... Je voulais juste poser une question à mademoiselle Blandine, mais ce n'est pas le moment.

ADELE – Précisément, c'est le moment et on va la poser à votre place : mademoiselle ! Est-ce que votre patron a déjà fait... a déjà eu... enfin est-ce qu'il a tenté...

FERNANDE – Est-ce que votre patron vous a fait des avances ? Et, je parle point d'avances sur votre salaire hein !

ADELE – Tu pourrais me laisser finir mes phrases tout de même !

FERNANDE – C'était trop mal parti pour que tu finisses celle-là avant qu'aux poules du Min-min il leur pousse des dents... C'est normal t'as toujours eu des problèmes pour parler du sexe.

ADELE – Des problèmes ? Moi ? Pour parler du du...

FERNANDE – Le sexe ! Te vois bien, t'arrives même point à le dire : **le sexe** ! (*Prenant les autres à témoin*). C'est d'ailleurs pour ça qu'elle a jamais pu trouver chaussure à son pied. Dès qu'un amoureux devenait trop taquin, c'était la rupture : trop gros, pas assez instruit, trop ceci, pas assez cela... Comme on dit chez nous au Tholy : « si te secoues point les mirabelles, t'en auras point dans ton panier. ».

LE PSY – Et si on laissait mademoiselle répondre à votre question initiale ?

•••

VINCENT – On parle de nous ?

MARIANNE – On dirait... C'est quoi la conversation en cours ?

FERNANDE – Et ben... C'est comme à la radio : vous connaissez « On refait le match. » ?

MARIANNE – Je ne comprends pas...

FERNANDE – Et ben nous « On refait l'enquête. »

VINCENT – Ah ? Et peut-on savoir ce que cela donne.

CHRISTOPHE – Et bien en l'état actuel des prolongations, ça donne que Victor a flingué le patron parce qu'il a fait du gringue à Blandine.

VINCENT – Qu'il ait fait du gringue à Blandine, c'est pas un scoop... Il pouvait pas voir un jupon sans avoir les neurones en ébullition... Mais que Victor ait tué le vieux... (*Rire moqueur.*) Alors là !

MARIANNE (*rire moqueur elle aussi*) – Victor... Le vengeur masqué...

ADELE – Bon et bien finalement, tout le monde est solidaire...

FERNANDE – « Quand le chat est parti, les loups ne mangent pas entre eux les souris qui dansent. »

ADELE – C'est quoi cette ménagerie ?

FERNANDE – Révise tes proverbes et te comprendras.

ADELE (*très énervée*) – Mais y en a marre de tes proverbes loufoques !

FERNANDE (*défiant calmement Adèle*) – « Les chiens aboient et la caravane n'amasse pas mousse. »

LE PSY – Hum, hum ! Et bien... Nous disions donc... que personne ne croit à la culpabilité de monsieur Victor.

CHRISTOPHE – Personne ne croit au crime tout simplement.

SOPHIE – Monsieur Poirot l'a dit. Et **lui**, c'est son métier de résoudre les énigmes : c'est un suicide. Point final !

CHRISTOPHE – D'ailleurs un meurtre sans mobile...

ADELE – Si on fouille un peu... Vous avez tous un mobile.

FERNANDE (*sortant son téléphone portable*) – Mobile dernière génération avec le wi-fi. C'est mon cousin, le Min-min, qui me l'a offert à l'occasion de la Sainte Fernande... Y fait émetteur de rayon laser, détecteur de mines, lampe torche, ouvre boîte, allume gaz, stéthoscope, perceuse à percussion, moulin à légumes, détecteur de radar... Y-a même à l'intérieur un compartiment pour faire des glaçons.

CHRISTOPHE - Et on peut téléphoner au moins avec votre joujou ?

•••

Retour de Sherlock.

SHERLOCK – Ah mais je vois que l'on tient une assemblée générale ici. Et l'ordre du jour ?

FERNANDE – On cause du crime...

SHERLOCK – Vous voulez dire du suicide.

FERNANDE – Oui, oui... On cause du crime déguisé en sui... Non du suicide déguisé en crime.

SHERLOCK – Vous vous emmêlez... C'est normal manque d'habitude. Alors que disiez-vous à propos de ce suicide ?

(Les cadres se regardent inquiets.)

LE PSY – Et bien on disait, on disait...

FERNANDE – Ou plutôt on réfléchissait pour se dire que ...

ADELE – Pour se dire qu'on avait une sacré chance d'être tombé sur le grand Sherlock Poirot. Sinon la justice aurait sans doute conclu à un meurtre et on aurait pu condamner des innocents.

Soupirs et mines soulagées des cadres.

SHERLOCK – J'ai tout de suite vu qu'aucune des personnes ici présentes n'avait le profil du criminel. Vous savez, 20 ans de pratique... Je renifle ça comme un épagneul le faisán.

FERNANDE – Monsieur Sherlock, vous êtes redoutable !

ADELE – Et en plus tellement modeste... N'est-ce pas ?

•••

BLANDINE – Pourtant... Vous avez compris ?

ADELE – Oui, ma sœur et moi nous avons compris et grâce à vous mademoiselle.

BLANDINE - Grâce à moi ?

FERNANDE – Oui... Après la mort de votre patron, vous n'arrêtez pas de dire « On va tous y passer, comme dans les dix petits nègres. »

ADELE – Alors, j'ai demandé à ma sœur si elle avait lu ce roman... Pour lui expliquer, vous savez comment qu'elle est !

FERNANDE (*Fernande fait des gestes de menace.*) – Et là, bien moins illettrée que ne le pensent certaines bougresses, j'ai répondu que j'avais lu deux romans d'Agatha Christie : précisément « Les dix petits nègres » et aussi « Le crime de l'Orient Express ».

ADELE – Et là, ça a attiré mon attention sur cet autre roman « Le crime de l'Orient Express », dans lequel le crime est préparé et exécuté collectivement.

• • •

BLANDINE – Vous garderez tout ça pour vous ?

ADELE – Je veillerai surtout à ce que ma sœur n'aille pas s'en vanter au cours d'une soirée trop bien arrosée à notre club de dentelles du Tholy.

FERNANDE – Alors ça, c'est l'hôpital qui s'moque des cordonniers parce qu'ils sont mal chaussés à l'infirmerie.

ADELE - Oh c'est point vrai, ça lui reprend !

FERNANDE – Quoi donc qui m'reprend ?

ADELE – Le festival de pseudo proverbes.

FERNANDE – Pseudo toi-même. J'me contente point comme toi de réciter moi. Les proverbes je les malaxe, je les crée ! Voilà, je crée : je suis une créatrice.

ADELE – Une créatrice, toi ! Dis plutôt une créature pas triste.

• • •

FERNANDE – Et pour conclure cette affaire je dirais : « Revenge is a dish best savored cold ! »

Elles se dirigent vers la sortie.

ADELE – Te parle l'anglais toi maintenant ? Et quek ça veut ben dire ce baratin ?

LE PSY – La vengeance est un plat qui se mange froid.

FERNANDE – Te vois... Merci professeur ! Vous au moins, vous comprenez l'anglais et aussi mes proverbes !

ADELE – Te sais pas Fernande ?... Et bien, te devrais plus dire des proverbes qu'en anglais. Mais au fait, où qu'c'est qu' t'as appris ça ?

Elles sortent et parlent en coulisses.

FERNANDE (*off*) – Aux cours du soir de la Nénette à la boucherie charcuterie du village.

ADELE (*off*) – Oh my god !

Rideau final.